

Michelle Bachelet et la parité au Chili : une vérité qui dérange¹

Myriam Hernandez O.
Master en Communication Politique
Université Panthéon-Sorbonne Paris 1
myriampazhernandez@yahoo.fr

A.- De la représentation à l'incarnation

Michelle Bachelet Jeria, médecin, est la première femme élue Présidente du Chili. A l'époque de sa prise du pouvoir, elle était la seule femme en Amérique du Sud à occuper un poste de cette importance. Cet événement qui quelques années auparavant paraissait invraisemblable, nous pousse à nous intéresser à l'émergence et à la construction du leadership de Mme Bachelet en tant que figure politique, notamment en tant que femme politique.

Nous essayerons de répondre aux questions suivantes : Le fait d'être une femme a-t-il joué un rôle pendant sa campagne? En tant que Présidente utilise-t-elle encore un discours basé sur le genre ? A-t-elle développé un discours similaire à celui d'autres femmes politiques ?

Michelle Bachelet a construit son leadership à travers son image de femme politique. Pour cela, elle utilise une rhétorique de genre qui s'exprime dans l'emploi de types d'arguments spécifiques et dans la mise à l'agenda politique de certains sujets plus proches « des femmes », notamment celui de la parité politique entre les femmes et les hommes.

Pour étayer notre hypothèse, nous avons analysé un corpus composé de 4 interviews accordées à la presse pendant la campagne, du discours lors de sa victoire et de 4 discours délivrés en tant que Présidente. A titre de référence nous nous appuyons sur l'article de Simone Bonnafous « Femme politique une question de genre ? »², où elle souligne que l'expression de soi comme femme politique dans les discours recouvre trois formes distinctes et liées : « l'argumentation directe par le genre du locuteur », l'expression indirecte du genre, et la mobilisation de procédés oratoires qui renvoient en partie aux stéréotypes de la parole féminine.

En tant que représentante de la Concertation aux élections présidentielles, Mme Bachelet a su incarner la société chilienne des années 2000. Cette incarnation s'est faite à travers un discours portant sur le clivage autoritarisme/démocratie mais aussi au travers de la candidate elle-même. Sa biographie a beaucoup aidé : fille d'un ancien général de l'aviation qui est mort sous la torture, elle-même a été torturée et ensuite exilée, d'abord en Australie, puis en Allemagne. Mère de trois enfants, deux nés de son mariage et la troisième d'une autre relation, séparée, chef de famille... elle a, de plus, su mener une carrière professionnelle avec beaucoup de succès.

Dans le Chili des années 2000, un tiers des foyers était dirigé par une femme. Entre 1990 et 2000, la présence des femmes sur le marché du travail a beaucoup augmenté, mais l'écart entre les salaires des hommes et des femmes et l'écart au niveau des tâches restaient importants. Au niveau politique, les femmes étaient également discriminées. Même si nous observons une amélioration de leur taux de participation à l'exercice du pouvoir pendant les années 1990 et 2005, dans l'ensemble, ce taux était faible.

Au Chili, lors de l'année 2005, les caractéristiques présumées féminines sont devenues un atout et non plus un désavantage. Ceci a été rendu possible par le contexte politique de l'époque : au cours des

¹ Texte présenté lors de la Journée d'études « Discours politique en Amérique Latine », IHEAL, Université Sorbonne Nouvelle Paris 3, vendredi 26 juin 2009.

² BONNAFOUS S., « "Femme politique" : une question de genre ? ». Réseaux volume 21, n° 120, 2003, pp. 119-146.

années 1990 et 2000, se sont produits divers événements qui ont provoqué la perception de l'affaiblissement du clivage autoritarisme/démocratie ; le surgissement d'un « désordre ou nouvel ordre électoral » ; la médiatisation de la scène politique et un contexte politique peu favorable à la classe politique. Tel que l'explique S. Bonnaïf pour le cas français, les caractéristiques féminines ne peuvent être exposées que dans un contexte particulier : celui de la méfiance générale des électeurs vis-à-vis de la classe politique et de sa façon traditionnelle de faire de la politique. C'est cela qui a permis l'émergence de Michelle Bachelet au Chili.

Mme Bachelet a donc construit son discours du renouvellement de la classe politique et son leadership autour de la mise en avant des caractéristiques féminines : « Le Chili a besoin d'une politique nouvelle pour la nouvelle citoyenneté, amies et amis, parce que le fait que je sois ici cette nuit est le symbole du changement que nous avons vécu (...) la peur et les préjugés sont derrière nous (...) Aujourd'hui la société chilienne est plus tolérante et ouverte, les gens ne veulent pas que leur droit de vote, mais également leur droit à être entendus: ils veulent être entendus, ils veulent forger leur destin (...) »³.

Elle utilise un langage qui exprime des qualités dites féminines : la tolérance, le souci de l'autre, et aussi un lexique émotif et emphatique. Elle emploie l'argumentation par le genre du locuteur. Dans ce cas, le fait d'être femme n'est plus un handicap de discrimination puisque la société chilienne a changé : elle a placé à la tête du pouvoir une personne qui n'appartenait pas à l'establishment, qui n'était pas censée arriver là. L'utilisation que Michelle Bachelet fait de son genre, afin de se positionner en tant que *la* figure politique qui incarne le renouvellement de la classe politique, répond aussi aux besoins de la société de se voir représentée autrement, c'est-à-dire, par quelqu'un qui exprime les changements qui se sont produits dans le pays. En bref, Mme Bachelet a réussi à montrer qu'elle était le leader dont les électeurs avaient besoin.

B.- L'utilisation du genre dans le discours

Pour se positionner, Mme Bachelet a utilisé les caractéristiques féminines -qui auparavant étaient un handicap- et elle les a retournées d'une manière positive pour sa campagne. Elle a continué de la même manière à se positionner en tant que leader politique femme, pendant sa présidence.

Face à la question une femme présidente vaut-elle un homme ? la candidate répond : « Les femmes peuvent faire les choses aussi bien que les hommes, mais nous pouvons donner quelque chose de plus : une manière différente de faire. Nous pouvons être efficaces, accomplir nos promesses, et aussi nous pouvons essayer de faire du Chili un pays plus accueillant (...) Nous nous occupons beaucoup des grandes choses mais aussi de leur mise en œuvre, de leurs détails ». Cette idée du « retournement du stigmat » a déjà été remarquée par Delphine Dulong et Frédérique Matonti lors de la campagne pour les élections municipales françaises de 2001.

En tant que femme et candidate à la présidence, Michelle Bachelet a proposé des mesures qui cherchent à diminuer l'écart entre les sexes dans la société. Ainsi, elle a incorporé plusieurs propositions adressées à cette population dans son programme, telles que l'égalité des salaires des femmes et des hommes, la création de crèches pour les mères qui travaillent (ce qui leur permet d'acquérir une indépendance économique vis-à-vis leurs mari ou compagnon, ainsi particulièrement pour les femmes battues, il s'agit d'une mesure très importante). Au niveau politique, sa promesse de campagne a consisté à établir la parité dans toutes les sphères du gouvernement, la loi établissant une participation politique équilibrée des hommes et des femmes. Nous observons qu'au niveau des politiques sociales, Mme Bachelet voulait donner aux femmes les mêmes droits qu'avaient les hommes. Pour cela elle avait envisagé la mise en place de tout un dispositif de politiques publiques. Ainsi les idées fortes de son discours sont : la lutte contre les inégalités et la lutte contre la discrimination.

³ Discours de victoire, après les résultats du deuxième tour. LA NACION « Texto completo del discurso triunfal de Bachelet ». La Nación, Santiago, 15/01/2006. Disponible ici : http://www.lanacion.cl/prontus_noticias/site/artic/20060115/pags/20060115215319.html

« J'ai pris une décision claire, je veux un gouvernement paritaire. Lorsque le Président Lagos a parié sur les femmes, j'étais une inconnue et s'il a donné sa confiance à une femme comme moi, il y a beaucoup d'autres qui n'ont pas eu l'opportunité de démontrer leurs talents. Quelquefois, les partis me demandent où je trouverai toutes ces femmes? C'est une insolence envers la grande quantité de femmes très capables que j'ai rencontrées partout au Chili. Je ne doute pas qu'il y a une quantité suffisante de femmes et d'hommes avec beaucoup de talent dans ce pays».

Michelle Bachelet utilise un langage éloigné de toute haine ou revanchisme. Elle utilise plutôt des arguments ancrés dans la réalité (elle utilise son parcours politique comme exemple). Elle affirme que les femmes sont discriminées par leur genre. Ici, nous observons à nouveau l'argumentation par le genre du locuteur : parce qu'elles sont des femmes, elles sont discriminées et elles ont besoin d'une opportunité. En se donnant elle-même comme exemple, Mme Bachelet devient la représentante de toutes celles qui sont encore exclues et à partir de là, elle devient aussi la représentante de tous les exclus de la société chilienne. La féminité n'est pas vue comme un élément positif mais comme un élément négatif puisque discriminatoire. Au niveau discursif donc, nous constatons la manifestation d'une bienveillance et d'une solidarité vis-à-vis des personnes qui sont discriminées et l'emploi de dialogues plus ou moins imaginés, afin de rendre plus perceptible son propos.

A la question de savoir ce qu'elle voudrait laisser à la postérité, Mme Bachelet répond : « Je veux laisser, comme identité de mon gouvernement, un système de protection effectif consolidé dès l'enfance jusqu'à la vieillesse (...) J'aimerais aussi qu'on se souvienne de moi à cause du style de mon gouvernement : un style ferme mais accueillant, capable de savoir écouter et répondre à ce que les citoyens veulent : avoir le droit de vote mais aussi de voix (...) le mien sera un style qui cherchera l'articulation, la convocation, à enthousiasmer face aux tâches ». C'est à travers la mise en avant de valeurs féminines, incarnées en l'occurrence par elle, que la candidate dessine la nouvelle société chilienne. Une société plus juste, plus solidaire.

C.- Du discours à la mise en oeuvre de la parité

Une fois au pouvoir, MB a tenu sa promesse en désignant un gouvernement paritaire : 10 femmes et 10 hommes. Cependant, à la tête des ministères les plus importants (l'Intérieur, les Finances et les Affaires Etrangères), elle n'a nommé que des hommes. 4 femmes ont occupé des ministères du domaine plutôt masculin : celui des Relations avec le Parlement, la Défense, l'Economie et celui des Mines. Les six autres femmes ont été nommées aux ministères qui correspondent plutôt au domaine féminin, c'est-à-dire, social : Planification, Santé, Service national de la femme, Culture, Biens nationaux et Logement. Au niveau des sous-secrétariats, nous observons la présence de 15 femmes et 16 hommes. Nous notons à nouveau que les femmes occupent plutôt les ministères sociaux que les politiques.

Cette présence féminine sans précédent a été évoquée dans les premières lignes de son premier discours bilan⁴, d'abord à travers l'appel à des figures féminines historiques chiliennes et à la croyance populaire du caractère chilien. Ensuite, à travers la rupture que sa désignation signifie pour la société chilienne : « Qui aurait pu le penser! Aujourd'hui, une femme Présidente parle au Congrès. Voilà, elles sont ici mes 10 ministres et mes 15 sous-secrétaires. Voici, comme je l'ai promis lors de ma campagne, le premier gouvernement paritaire de toute notre histoire (...) C'est le temps des citoyens. Le Chili de tous (...) Je suis ici en tant que femme, représentant la mise en échec de l'exclusion que nous avons vécu pendant beaucoup d'années ». A nouveau, elle utilise un argumentaire par le genre du locuteur, en rappelant que le fait d'être femme a été un handicap, mais qu'il ne l'est plus dans la nouvelle société chilienne.

Cependant, le gouvernement paritaire a vécu seulement quelques mois. Des manifestations sociales ont provoqué, très tôt, le premier remaniement, qui dès lors a laissé 9 femmes et 11 hommes au

⁴ Discours présidentielle 21/05/2006. Disponible ici :

<http://www.gobiernodechile.cl/viewEjeSocial.aspx?idarticulo=23438&idSeccionPadre=119>

gouvernement. Ceci n'a été remarqué que vers la fin mars 2007, quand la Présidente a fait son deuxième remaniement, remplaçant trois ministres et en nommant deux nouveaux. Cette fois-ci, les femmes sont plus touchées puisqu'elles ont perdu de l'importance politique lorsque les ministres chargées de la Défense et des Relations avec le Parlement ont quitté leurs ministères. À l'exception du ministère de l'Economie et de celui des Mines, la plupart des femmes restent attachées aux domaines associés davantage au genre féminin.

La première année du gouvernement de Mme Bachelet a été très difficile. Le pays a vécu plusieurs manifestations sociales, et le style de gouvernement de la Présidente, ce style plus consensuel, plus conciliant, féminin, ne plaisait pas à la classe politique. La Concertation a connu de graves problèmes internes, le gouvernement a aussi eu des problèmes avec sa coalition des partis. Pour sa part, la droite a commencé dès le début à s'opposer fortement au gouvernement au sein du Parlement et ailleurs. La Présidente -sa personne- a été fortement attaquée. Au niveau politique, on lui reproche un manque de leadership⁵. Leadership compris en termes masculins. Cette hypothèse commence à se positionner dans l'opinion publique, sa côte de popularité commence à diminuer. On parle alors d'une incapacité à *ejercer el mando*. La Présidente elle-même parle d'un *feminicidio politico*, thèse qui n'a pas été défendue par la classe politique. Début 2008, le ministre de l'Intérieur démissionne. C'est un fait inédit dans l'histoire politique du pays. La Présidente en appelle à Edmundo Pérez Yoma, connu pour être un « homme fort » de la Concertation, qui a un style de politique très traditionnel, c'est un homme des partis politiques.

Ces événements ont eu des répercussions sur le discours de la Présidente. Lors de son deuxième discours bilan⁶, Mme Bachelet a fait appel aux caractéristiques féminines comme un moyen pour démontrer ses capacités et sa ténacité : « il y un an, j'ai parlé du Chili que nous tous construisons. J'ai mis toutes mes forces, comme je l'ai dit déjà plusieurs fois, forces de femme, pour développer le projet de progrès et justice sociale que la plupart des chiliens attendent ». Ici, l'argument par « le genre du locuteur » reflète que sa force provient du fait d'être femme, donc ce fait n'est pas un handicap ou une faiblesse, c'est son atout.

C'est cette force qui lui permet de parler aux gens des difficultés que le Chili et son gouvernement ont connues. Ici, elle utilise un lexique plus emphatique, elle donne des exemples de la vie courante des gens pour illustrer son propos. « Je ne veux pas que des milliers des chiliens et chiliennes doivent continuer à se lever aussi tôt pour aller à leur travail ou à leur centre d'études, et perdent tant de temps dans leurs trajets (...) ». Cette fois, elle emploie l'argumentation indirecte par le genre. Sa capacité à se soucier du quotidien et d'autrui. Elle profite de ce problème conjoncturel pour revenir à son modèle de société où l'Etat est plus actif : « ceci ne peut plus continuer. L'Etat doit assumer un rôle dans ce domaine et pour cela, il doit obtenir les prérogatives dont il a besoin (pour accomplir ces nouvelles tâches) ». C'est l'argumentation « indirecte du genre du locuteur » puisqu'elle est en train de construire un Etat plus social, qui s'occupe de tous et toutes, dans tous les domaines. C'est le retour à un Etat inquiet pour ses citoyens, comme une mère pour ses enfants.

Face aux critiques faites contre sa personne, MB répond : « *Recuperamos la democracia para que todos tuvieran la posibilidad de plantear sus puntos de vista a la autoridad, de ejercer oposición, incluso vehementemente, pero con un límite: el respeto y la responsabilidad. Porque los que luchamos por la libertad, vivimos para la libertad. Y no debemos olvidar las lecciones del pasado. No podemos descuidar nuestra convivencia. Ella es parte inalienable de nuestro patrimonio de un país serio, respetado y confiable como el nuestro (...) Los que empiezan por no respetar el lenguaje terminan por no respetar a las personas (...) Quienes insultan, agreden y denigran le hacen daño a la democracia.* »

⁵ Sondage Adimark decembre 2007 : 46% des chiliens pensaient que MB avait le leadership. CEP nov-déc 69% des chiliens ont cru que le gouvernement a *actuado con debilidad frente a presiones de grupos*. Elle devient un leader distant pour la citoyenneté (57%). Cependant, elle avait 55% d'évaluation positive.

⁶ Discours présidentielle 21/05/2007. Disponible ici :

<http://www.gobiernodechile.cl/viewEjeSocial.aspx?idarticulo=23437&idSeccionPadre=119>

Cuando las palabras dejan de tener sentido, cuando el encono desaloja el diálogo, los países no avanzan. Por alta que sea la ambición de poder, no se debe ceder a esa tentación. Por eso yo quiero llamar a todos los chilenos, y a todas las organizaciones sociales y políticas, también a los medios de comunicación, a retomar el tono de la conversación pública sobre la base del respeto mutuo. Y yo quiero hacer este llamado a todos, sin exceptuar a nadie. La oposición puede y debe ejercer su tarea, pero sin perjudicar la marcha del país. La Concertación tiene un compromiso de lealtad con los ciudadanos que no podemos defraudar. Llamo a mi coalición a no perder de vista este compromiso, que se expresa en la conducción del gobierno, en nuestro programa y en nuestras prioridades”⁷.

Elle se défend en utilisant l’argument « indirect par le genre du locuteur » : elle a été attaquée puisqu’elle a fait de la politique autrement, donc elle ne veut pas se défendre en utilisant l’argument d’être femme. Elle veut démontrer son leadership, et que celui-ci ne s’appuie pas seulement sur le fait d’être une femme : de fait, lorsqu’elle demande à sa majorité de baisser le ton du débat politique, elle reprend les habits du leadership de l’alliance. C’est sa manière de répondre aux critiques qui à l’époque lui ont reproché de ne pas être le leader de la majorité, comme c’était le cas avec les autres Présidents de la Concertation. Elle rappelle le clivage autoritarisme/démocratie pour en appeler à l’apaisement de la classe politique. Ce n’est pas un appel en tant que femme, c’est l’appel que n’importe quel Président lancerait. Ceci dit, le fait de ne pas faire enfler la polémique est une caractéristique propre aux femmes politiques.

La parité dans le discours

En général, dans ses discours bilan, La Présidente emploie le masculin pluriel (chilenos) pour s’adresser à toute la population. De plus, nous observons que l’utilisation du masculin pluriel a augmenté au cours des années, notamment en 2008. Lors de son premier discours, en 2006 nous trouvons 123 mots au masculin et 60 mots au féminin (+60). En 2007, 181 contre 71 (+90). En 2008, 163 contre 51 (+112). En 2009, 136 contre 51 (+85).

Nous avons dit déjà que lors de son premier discours, le sujet de la parité était évoqué au début du texte. Cette situation a changé au cours des années. En 2007, le sujet de la parité a été évoqué dans la dernière partie du discours, lorsqu’elle parle du besoin d’intégrer les femmes au pouvoir politique. Elle a présenté un projet de loi, en décembre de cette même année mais il n’a pas été traité puisqu’il n’a pas obtenu les voix pour être approuvé au Parlement. En 2008, nous retrouvons à nouveau le sujet de la parité dans la dernière partie, lorsqu’elle appelle les parlementaires à construire une démocratie plus inclusive et citoyenne.

Peut-être ceci s’explique-t-il par le fait que les discours de 2007 et de 2008 ont été très marqués par le contexte social, peu favorable au gouvernement. Michelle Bachelet a été élue avec 53,50 % des voix, cependant ce capital électoral s’est érodé au cours des deux premières années du gouvernement. L’appui au gouvernement a baissé dans les sondages d’opinion : en décembre 2006, 52% des personnes approuvent l’action du gouvernement. Ce pourcentage descend à 41% au mois de juin 2007 (41% sont contre). Le moment le plus compliqué s’est produit un an après, en juin 2008, lorsque 44 % des chiliens ont désapprouvé la gestion du gouvernement (39% l’approuvent). En décembre 2008, nous notons une amélioration, puisque 44% des chiliens approuvent la gestion du gouvernement (39% sont contre)⁸.

Lors de son dernier discours bilan, en mai 2009, la Présidente commence son allocution en rappelant le fait qu’elle est la première femme élue Présidente. Cependant, le sujet de la parité apparaît dans la dernière partie de son discours, celle qui a pour titre « démocratie et gouvernance pour ce nouveau Chili ».

⁷ Discours présidentielle 21/05/2009. Disponible ici :

<http://www.gobiernodechile.cl/viewEjeSocial.aspx?idarticulo=27560&idSeccionPadre=119>

⁸ Sondages réalisées par le Centro de Estudios Públicos (CEP). Disponible ici :

http://www.cepchile.cl/dms/lang_1/cat_443_pag_1.html

D'ailleurs, nous observons que dans cette même période -marquée par la crise économique et par des problèmes avec le Pérou-, le gouvernement obtient une évaluation très positive de la population. Le sondage CEP de mai-juin 2009 montre que 66% des chiliens approuvent sa gestion (18% désapprouvent). En ce qui concerne le leadership, nous remarquons que 57% des Chiliens-ne-s pensent que le gouvernement a *actuado con destreza y habilidad frente a las presiones de grupos* (ce qui implique une augmentation de 23 points par rapport à novembre-décembre 2008 et 24 points par rapport à juin 2007). Seuls 35% pensent le contraire⁹.

Nous pensons que le sujet de la parité a perdu de l'importance dans l'agenda du gouvernement qui s'est rempli d'autres problèmes plus urgents : crise économique, crise au sein de la majorité, catastrophes naturelles, problèmes limitrophes avec un pays voisin. Toutefois, la volonté de la Présidente de continuer sur ce dossier a empêché qu'il disparaisse du discours et de l'action du gouvernement.

Conclusions

Le discours de Mme Bachelet utilise l'argument par « le genre du locuteur », notamment quand elle parle de l'éducation, de la violence contre les femmes, de la discrimination qu'ont vécue les femmes et des avancées de son gouvernement pour mettre fin à l'écart entre les sexes. «Je veux dire aux femmes du Chili : l'égalité n'est plus un rêve. Nous sommes arrivées en politique, dans le monde du travail et celui de l'entreprise pour y rester». Elle utilise aussi ce type d'argumentation lorsqu'elle se défend des attaques.

Nous distinguons deux types d'utilisation de l'argument « indirecte du genre du locuteur » : le premier, où nous trouvons les caractéristiques du modèle pragmatique-empathique que S. Bonnafous avait noté chez certaines ministres françaises¹⁰. Ainsi nous observons l'utilisation d'un lexique emphatique, le recours à des dialogues plus ou moins fictifs pour rendre plus perceptible les situations évoquées, la volonté de ne pas faire enfler la polémique, une manière de s'exprimer très concrète et peu métaphorique ancrée dans le quotidien de la vie, la manifestation d'une solidarité qui se traduit par un lexique de l'amour, de l'affection, de la compassion. Nous notons que Michelle Bachelet utilise aussi ce type d'argumentation pour répondre aux attaques.

Le deuxième, c'est la manière dont elle envisage son gouvernement. A plusieurs reprises elle parle d'un gouvernement qui s'attelle à la mise en oeuvre d'un système social consolidé. En parlant de ce sujet, elle manifeste un sentiment de solidarité vis-à-vis de ceux qui n'ont pas accès au système, ce qui les empêche d'avoir une vie plus tranquille. C'est un gouvernement bienveillant, solidaire. Son gouvernement est aussi un gouvernement plus consensuel : à plusieurs reprises, Mme Bachelet parle des commissions qu'elle a nommées pour étudier différents dossiers. Comme elle l'avait dit pendant sa campagne, elle veut une société civile plus active, donc elle a créé des commissions pour dessiner certaines politiques publiques. C'est la mise en place d'une manière de faire plus féminine, plus consensuelle, qui cherche à inclure l'autre dans la prise de décisions. Cette intégration passe par les actes et par le discours basé sur des caractéristiques dites féminines.

Cette inclusion de l'autre, qui est la société toute entière, passe aussi par l'inclusion des figures importantes de l'histoire chilienne qui ont été oubliées auparavant : dans tous ses discours bilan, la Présidente rappelle la figure de Gabriela Mistral, poétesse, qui a été le premier prix Nobel de littérature chilien. Mme Mistral, femme intellectuelle, lesbienne, a été discriminée par son propre peuple.

Nous identifions quelques similitudes avec le discours de Ségolène Royal, l'ex candidate aux élections présidentielles françaises de 2007. En tant que candidates, toutes les deux s'adressent à ceux qui sont

⁹ Ibid.

¹⁰ BONNAFOUS S. « La question du genre et de l'ethos en communication politique », Actes du premier colloque franco-mexicain des sciences de la communication, Mexico, 8 au 10 avril 2002.

discriminés, qui vivent l'exclusion, l'inégalité, elles font appel à leur lien direct avec le peuple : à plusieurs reprises, elles remarquent qu'elles sont là parce que les Chiliens et les Français l'ont voulu¹¹. Mme Royal se veut même porte parole des « Français d'en bas » ou des « militants d'en bas » comme elle les a appelés, lorsqu'elle s'adresse aux militants socialistes lors du Congrès de Reims.

Nous observons que le discours qui met l'accent sur les caractéristiques féminines fonctionne lorsque la société vit dans une conjoncture particulière : celle de la méfiance générale des électeurs vis-à-vis de la classe politique et de sa façon traditionnelle de gouverner. Au Chili, cette situation, liée à la forte médiatisation de la figure de Michelle Bachelet et à la perception que le clivage autoritarisme/démocratie était affaibli, a créé le phénomène Bachelet.

Mme Bachelet a fait campagne avec un discours qui parlait d'un gouvernement plus solidaire et plus intégrateur, son slogan « je suis avec toi » en est la preuve. Cependant, lors de moments difficiles, la Présidente a dû renoncer à la mise en œuvre de ses promesses de campagne pour revenir à un modèle de gouvernement plus classique : avec un « homme fort » en tant que chef du cabinet, où les partis politiques ont un rôle plus important que les citoyens et où il n'y a plus de parité dans le cabinet ministériel. D'ailleurs ce n'est pas un hasard si le sujet de la parité qui avait été énoncé dans les premiers paragraphes du premier discours de Mme Bachelet, se retrouve désormais dans les dernières lignes de son dernier discours.

¹¹ HERNANDEZ M. Etude comparative des campagnes présidentielles de Michelle Bachelet (2006) et Ségolène Royal (2007). Mémoire du Master Recherche sous la direction de G. Couffignal, IHEAL Université Sorbonne Nouvelle, Paris 3, septembre 2008, 125 pages.